

Coup de coeur à ...

Georges Horney

Naturaliste engagé, ambassadeur de notre régionale et photographe nature ...



Hérons cendré (*Ardea cinerea*)

Georges, peux-tu te présenter brièvement à nos lecteurs ? Nous savons que tu possèdes une double nationalité, belge et américaine, comment cela s'est-il produit ?

En septembre '44, mon père, officier de l'armée américaine, se présente au domicile de mes grands-parents (café-hôtel) pour réquisitionner des chambres où loger ses officiers et sous-officiers. Il y fait la connaissance de ma mère. Après leur union, ils s'envolent pour les USA et s'installent dans le Kansas où je vivrai avec ma sœur et mon frère jusqu'en 1955. C'était la grande époque de 'l'American dream' où tous les rêves étaient possibles. J'en ai gardé une image forte et bien différente de celle qui m'est donnée de voir aujourd'hui dans les médias. C'est là que mon intérêt pour la nature s'est éveillé. Il ne m'a jamais vraiment lâché depuis, même durant ma carrière professionnelle.

Ensuite tu es revenu en Belgique ?

En 1955, effectivement, et j'ai entamé des études en langues germaniques. Après mon service militaire dans la Marine, j'ai été engagé dans une grande entreprise sidérurgique où je finirai ma carrière comme responsable 'ventes' pour l'Europe du Nord.

Viendra aussi un voyage exceptionnel...

En 2005, après avoir récolté des fonds pour une ONG népalaise, notre équipe s'envole pour une expédition de plusieurs semaines dans l'Himalaya. Une première escale à Katmandou nous permet d'offrir le fruit de notre récolte de fonds à une ONG qui scolarise les jeunes filles népalaises pour les rendre économiquement plus autonomes. Nous embarquons ensuite dans un 4x4 à la frontière sino-népalaise pour suivre la dangereuse 'route de l'amitié', sinueuse et étroite, qui doit nous mener à notre premier rendez-vous, quelques centaines de kilomètres plus au nord et à 4000 m d'altitude. La suite de notre voyage sera ponctuée d'aventures et de découvertes plus ou moins stressantes, comme celle où, en plein orage de montagne, à 4500 m, nous sommes abandonnés par le prétendu guide tibétain (en fait chinois) dans le fond d'une vallée qui se remplit rapidement de torrents d'eau menaçants ! Un autre souvenir marquant est la découverte du camp de base de l'Everest où prostituées et marchands de souvenirs se partagent les abords du site, avec les déchets et autres poubelles... Les hauts plateaux du Tibet (5 à 6000 m) sont d'un aspect désertique et la nature n'y est représentée que par de rares buissons et une faune discrète (gazelles, yacks sauvages, ours, la rare panthère des neiges, etc.). Par contre, l'avifaune y est plus visible. Ce fut une aventure exaltante, tant du point de vue humain que des découvertes. Il faudrait y consacrer plusieurs Clin d'Œil, si je devais la relater par le menu...

Évoquons à présent la régionale, quand et comment l'as-tu rejointe ?

Après un bref mais décevant passage dans une autre asbl dédiée à la nature, j'ai intégré la régionale dès ses premiers pas. C'était à l'occasion d'une réunion plénière d'information, pilotée par son fondateur, Alain Bouchat, dans la salle des Leus, à Frasnes-lez-Couvin.

Peux-tu nous parler de l'aventure du Clin d'Œil ?

Ah, ça, pour une aventure, c'est une aventure ! Nous sommes en 2008. Au début, il existait une feuille de contact en noir et blanc, reprenant les sorties 'nature' et des articles naturalistes divers. Elle s'appelait déjà Clin d'Œil Nature. Son éditeur, Arnaud Metens, ne pouvant plus en assurer la rédaction, je me suis lancé dans le projet, avec l'aide de Jacques Adriaensen. Mais il y avait une condition : il fallait passer à la couleur et créer une revue susceptible de fédérer les acteurs de terrain et de sensibiliser le grand public ! Fameux défi, vu les moyens financiers totalement inexistantes de l'époque ! Commença alors la chasse aux sponsors. C'est là qu'intervient le réseau d'Erik Damman, président de l'époque, qui m'ouvre les portes d'une société spécialisée dans la distribution de surplus textiles haut de gamme : Caméléon. Son patron, Augustin Wigny, accepte d'emblée le projet et c'est ainsi que le nouveau Clin d'Œil Nature sera porté sur les fonts baptismaux. Grâce à ce parrain généreux, nous avons pu distribuer sur le territoire wallon et bruxellois plus de 1000 exemplaires, 2 fois par an, pendant plusieurs années. Par après, Jacques a repris le flambeau, pour le plus grand bénéfice de la revue qui a continué à passionner nos lecteurs jusqu'à ce jour.

Tu as également été président de la régionale pendant 5 ans, qu'est-ce que cela t'a apporté ou laissé comme souvenir ?

En acceptant de reprendre le gouvernail de la régionale, beaucoup d'incertitudes subsistaient. Mais une chose était certaine : je bénéficiais d'un terreau favorable de solidarité et de convivialité que mon prédécesseur, Erik Damman, avait patiemment entretenu. Il restait cependant des axes d'amélioration qu'il me semblait urgent de mettre en place. En interne : dans le cadre de nos réunions de bureau, établir des objectifs clairs et les atteindre par une procédure acceptée de tous et les rendre ainsi plus productives ; optimiser notre efficacité par l'instauration de groupes de travail, pour chaque objectif. En externe : renforcer la communication et les synergies avec notre centrale de Namur ainsi qu'avec tous les acteurs de terrain extérieurs, comme la Commission de Gestion des Réserves Naturelles, l'équipe de Virelles Nature, le Département de la Nature et des Forêts (DNF) et même avec nos édiles politiques. Pour favoriser le rapprochement avec nos amis des régionales voisines, des rencontres conviviales ont

été organisées et d'excellents contacts établis. Enfin, last but not least, nous nous sommes attachés à la sensibilisation du grand public à travers ceux que nous avons appelés les 'Jeunes Pousses'. Ils furent nombreux à répondre à notre appel et les souvenirs ne manquent pas. J'en relèverai quelques-uns, comme l'organisation de la fête pour le dixième anniversaire de la régionale ; le succès des Journées Wallonnes de l'Eau qui ont vu des centaines d'enfants des écoles voisines participer joyeusement à nos animations ; notre collaboration avec Carneuse, lors des journées portes ouvertes pour les écoles, etc. Mais je garde surtout en mémoire la belle amitié et la solidarité sans réserve que tous les membres de l'équipe m'ont manifestées au cours de ces 5 années exaltantes.

Ton cheval de bataille est actuellement l'action en faveur du moineau friquet, pourquoi ?

Il y a plus d'un an, j'avais eu en main une revue des RNOB* datant des années soixante qui évoquait les moyens mis en place pour limiter la présence des Moineaux friquets, trop nombreux. Cette démarche m'avait alors Interpellé, au regard de la raréfaction actuelle bien connue de cette espèce. En outre, c'est en quelque sorte mon oiseau fétiche. Il faut donc sauver le soldat Friquet !!!

Pour terminer, peux-tu nous dire de quand date ton attirance pour la photo animalière ?

Comme pour bon nombre de mes confrères : lors du basculement de l'argentique vers le numérique. Photographier les animaux m'a toujours passionné. Tout jeune, déjà, au collège, plutôt que de passer les mercredis après-midi à jouer au foot, je partais dans les campagnes environnantes, des rêves de découvertes animalières plein la tête, pour observer, mais surtout pour saisir sur le vif les oiseaux ou les rares mammifères que je rencontrais.

* RNOB : Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique

Georges vu par
Pascale



Il y a 11 ans, tu créais la revue dans laquelle nous te mettons, aujourd'hui, à l'honneur. Depuis lors, tu n'as eu de cesse de t'y investir de même que dans la régionale Natagora ESEM

Après avoir été notre Président, te voilà porteur du projet « Sauvons le moineau friquet » qui te tient à cœur. Nous te sommes reconnaissant pour le temps que tu y consacres de même que l'esprit fédérateur que tu insuffles autour de toi pour mener à bien le sauvetage du friquet.

J'apprécie les moments off, post-réunion partagés dans une ambiance réconfortante, accueillante. J'ai le sentiment d'une grande famille dont tu es une « belle âme »

Merci Georges.
Pascale.



Georges vu par
Vincent



Georges vu par Vincent
Il faut l'avouer Georges est un bon bougre.

Après l'avoir roulé dans la farine (sans le savoir), il m'invite au resto !

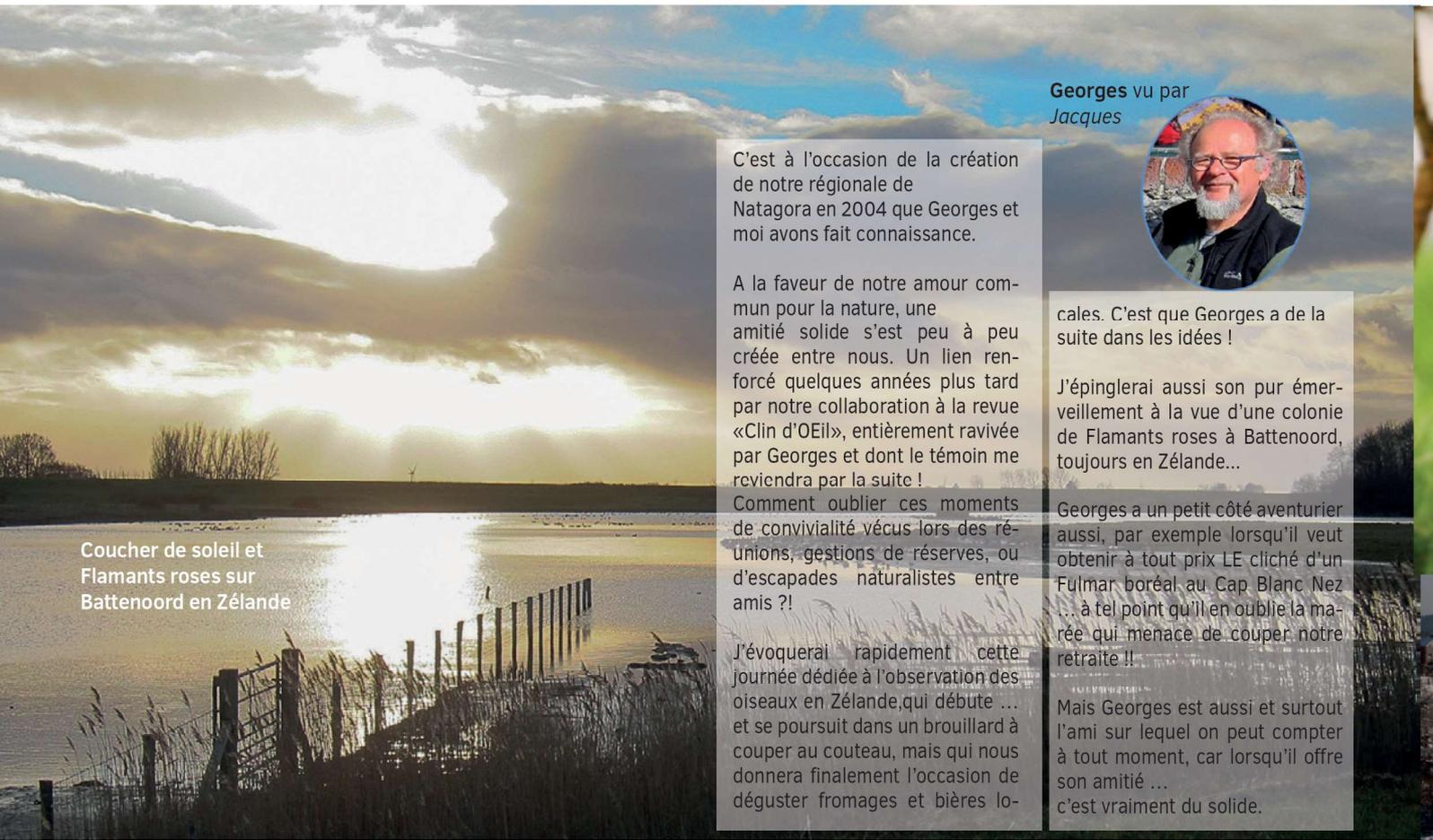
Au resto alors, je comprends l'avoir roulé dans la farine ; pas le choix je lui offre le resto !
Un bon bougre d'accord mais un malin, le Georges !

Georges vu par
Robert



Voici presque 14 ans que je côtoie Georges au travers de nos engagements envers la protection de la nature. Au fil des années cette camaraderie s'est peu à peu transformée en amitié tant et si bien que nous nous considérons comme des frères « Trapnistes »... Sans doute à cause de notre goût commun pour un certain type de breuvage issu de notre belle région. Merci à toi cher Georges pour tout ce que nous partageons depuis tout ce temps et qui, je l'espère de tout cœur, perdurera encore longtemps.





Coucher de soleil et
Flamants roses sur
Battenoord en Zélande

Georges vu par
Jacques



C'est à l'occasion de la création de notre régionale de Natagora en 2004 que Georges et moi avons fait connaissance.

A la faveur de notre amour commun pour la nature, une amitié solide s'est peu à peu créée entre nous. Un lien renforcé quelques années plus tard par notre collaboration à la revue «Clin d'OEil», entièrement ravivée par Georges et dont le témoin me reviendra par la suite !

Comment oublier ces moments de convivialité vécus lors des réunions, gestions de réserves, ou d'escapades naturalistes entre amis ?!

J'évoquerai rapidement cette journée dédiée à l'observation des oiseaux en Zélande, qui débute ... et se poursuit dans un brouillard à couper au couteau, mais qui nous donnera finalement l'occasion de déguster fromages et bières lo-

cales. C'est que Georges a de la suite dans les idées !

J'épinglerai aussi son pur émerveillement à la vue d'une colonie de Flamants roses à Battenoord, toujours en Zélande...

Georges a un petit côté aventurier aussi, par exemple lorsqu'il veut obtenir à tout prix LE cliché d'un Fulmar boréal au Cap Blanc Nez ... à tel point qu'il en oublie la marée qui menace de couper notre retraite !!

Mais Georges est aussi et surtout l'ami sur lequel on peut compter à tout moment, car lorsqu'il offre son amitié ... c'est vraiment du solide.



Cercope sanguin
(*Cercopis vulnerata*)



Étourneau sansonnet
(*Sturnus vulgaris*)



Nymphe au cœur de feu
(*Pyrrhosoma nymphula*)



Punaise !



Jaseurs boréaux
(*Bombycilla garrulus*)



Pour illustrer quelques-unes des principales facettes de notre ami possédant la double nationalité (belge et américaine), j'évoquerai un séjour commun en Pologne, en mai 2016. Au cours du voyage, mes compagnons et moi avons pu apprécier son charisme, son abnégation, le temps et l'énergie qu'il peut consacrer à sa passion et aussi sa tendance à parfois monter dans les tours ...

Durant ce périple dans les régions naturelles de l'Est, Georges fut souvent le démarreur de nos excursions. Lève-tôt il quittait la table du petit déjeuner le premier pour s'équiper de son matériel et nous presser d'embarquer dans la camionnette dont il a vaillamment assuré la conduite la plupart du temps. Certains jours, il partait à pointe de l'aube, armé de son appareil photo pour capturer l'un ou l'autre cliché exceptionnel tel cette Rousserolle turdoïde émergeant des roseaux ...

Georges vu par
André



Georges vu par
sa fille



Papa a toujours été un grand amoureux de la nature, depuis toujours il m'a inculqué son respect et m'a appris à en découvrir la beauté. Etant toute petite déjà nous partions faire de grandes promenades dans les campagnes, j'étais sa « fleur de ruisseau » et nous explorions le bois situé à côté de la maison.

Une anecdote amusante ?

Lors d'un voyage aux Etats-Unis, nous visitons le parc du Yellowstone, une superbe randonnée dans les bois et ... au détour d'un chemin, un ours était en contrebas. J'ai eu la peur de ma vie, mais papa est resté calme et nous avons simplement continué la rando. Sa connaissance de la faune nous a certainement préservés de devoir passer la nuit dans un arbre pour éviter les crocs de l'ours.

Son investissement aujourd'hui pour différentes actions de protection de la nature est la prolongation de cette passion qui l'anime depuis toujours, il peut en plus la combiner avec son autre passion : la convivialité d'une bonne bière après les réunions !

Chèvre et jeune daguet